



Une année de combats,

De l'invasion russe de l'Ukraine, le 24 février 2022, à l'envoi annoncé de chars occidentaux à Kiev, retour sur les moments clés d'un conflit inédit en Europe depuis 1945. Et qui ne semble pas près de se finir.

Ce devait être une « guerre éclair ». Le 24 février à l'aube, le président russe Vladimir Poutine lance une « opération militaire spéciale » pour « démanteler » et « dénazifier » l'Ukraine.

Il affirme agir pour défendre les « Républiques » séparatistes de Lougansk et Donetsk dans le Donbass, dont il a déclaré l'indépendance et parraine depuis 8 ans la guerre contre Kiev dans l'est de l'Ukraine.

Son armée engage une invasion à grande échelle avec des frappes aériennes à travers le pays, et l'entrée de forces terrestres au nord, à l'est et au sud.

L'offensive russe déclenche un torrent de condamnations internationales. Les Occidentaux infligent à la Russie une série de sanctions économiques, durcies au fil du temps.

L'horreur à Boutcha

En quelques jours, les troupes russes capturent le port clé de Berdiansk et la capitale régionale de Kherson, ainsi que plusieurs villes autour de Kiev, dans le centre-nord du pays. Mais leur tentative de prendre la capitale se heurte à la résistance des forces ukrainiennes, galvanisées par leur président ukrainien Volodymyr Zelensky transformé en chef de guerre.

Le 2 avril, l'Ukraine affirme que toute la région de Kiev a été libérée, après un « retrait rapide » des forces russes.

Dans la ville de Boutcha dévastée par les combats, des cadavres de civils froidement exécutés sont découverts gisant dans les rues. Les dépouilles de plusieurs centaines de civils, certains portant des marques de tortures, seront retrouvées dans des fosses communes. Les images de ces massacres imputés à la Russie provoquent l'indignation des Occidentaux et de l'ONU, les accusations de crimes de guerre se multipliant, malgré les dénégations de Moscou.

La chute de Marioupol

Le 21 avril, le Kremlin annonce la conquête de Marioupol, port stratégique de la mer d'Azov. La prise de cette ville doit permettre à la Russie d'assurer la jonction entre ses forces en provenance de la Crimée et les zones sécessionnistes du Donbass.

Mais quelque 2 000 combattants ukrainiens, retranchés dans le dédale de souterrains de l'usine Azovstal avec des centaines de civils, poursuivent le combat. Ils résisteront jusqu'à mi-mai avant de se rendre. Selon Kiev, Marioupol est à 90% détruite, au moins 20 000 personnes y ont péri.

Les contre-offensives ukrainiennes

Début septembre, l'armée ukrainienne annonce une contre-offensive dans le Sud, avant de réaliser une percée surprise et

éclair des lignes russes dans le nord-est, contraignant l'armée russe à abandonner la région de Kharkiv, théâtre de violents combats.

Dans le sud, l'opération vise à reconquérir Kherson, seule capitale régionale tombée aux mains des forces russes. Pas à pas, l'armée ukrainienne forte de systèmes d'armements occidentaux, reprend des dizaines de localités, bombardant sans relâche les dépôts de munitions et les lignes d'approvisionnements russes dans la région.

Funeste hiver

A partir d'octobre, la Russie frappe systématiquement les centrales et transformateurs électriques ukrainiens, plongeant la population dans le froid et le noir.

En janvier, l'armée russe, renforcée par quelque 300 000 réservistes mobilisés depuis septembre et épaulée par les paramilitaires du groupe Wagner, repasse à l'offensive, en particulier dans le Donbass.

Face aux demandes répétées du président ukrainien, Américains et Européens promettent début février à Kiev l'envoi de dizaines de chars lourds, suscitant la colère de Moscou.

L'Ukraine continue donc de résister. Mais le bilan d'un an de guerre est terrifiant : des dizaines de milliers de morts, des destructions dantesques, et une économie complètement à genoux...



AVRIL 2022



FÉVRIER 2023



(Photo P.-L. P.)

Questions à Alexandra Goujon, politologue spécialiste de l'Ukraine

« Pour les Ukrainiens, cette guerre est existentielle »

Maître de conférences à l'université de Bourgogne, Alexandra Goujon est l'auteure de *L'Ukraine : de l'indépendance à la guerre*, aux éditions Le Cavalier Bleu.

Quel est l'état d'esprit des Ukrainiens ?

Après un an de combats très durs, de bombardements, ils sont fatigués physiquement et mentalement, mais leur détermination ne faiblit pas. Ils n'ont pas le choix : cette guerre est existentielle pour eux. Une phrase résume assez bien cette réalité : « Si les Russes arrêtaient de combattre, la guerre s'arrête. Si nous, Ukrainiens, arrêtons de combattre, l'Ukraine disparaît. » Et selon un sondage, 90 % des Ukrainiens croient en la victoire.

Volodymyr Zelensky bénéficie-t-il du soutien de tout le peuple ukrainien ?

Il avait des opposants avant la guerre. Il existe des critiques à son égard, mais elles ne s'expriment pas en public. Ce n'est pas la priorité. Il bénéficie d'un large soutien avant tout lié à son action. Ce qu'il demande – notamment le retour aux frontières de 1991 – correspond totalement aux attentes des Ukrainiens. Il est le porte-parole de sa population.

Cet ancien acteur est bluffant dans un costume qui semblait trop grand pour lui ?

Lorsqu'il a été élu en 2019, il n'était pas non plus inconnu des Ukrainiens. Il a bénéficié de sa popularité d'acteur et a profité de la volonté du peuple d'en finir avec l'élite politique. Au début de son mandat, il a été moqué par cette dernière et par ceux qui soutenaient le président sortant Porochenko, mais il est travailleur et pragmatique. Je n'ai pas été surprise qu'il reste à Kiev au début de l'offensive. Les Ukrainiens apprécient son courage et sa détermination.

Un mot sur les déportations d'enfants...

Des milliers de petits Ukrainiens ont été déportés ou sont retenus de force en Russie. Certains sont orphelins ou ont été séparés de leurs parents, notamment à Marioupol, détruite à 90 %. D'autres ont été envoyés en colonies de vacances, théoriquement pour une ou deux semaines, et n'ont pas été rendus à leurs parents. Mais au-delà de ces déportations, il existe une volonté de « russifier » ces enfants, pourtant nés ukrainiens et de nationalité ukrainienne. Ces changements d'état civil pourraient d'ailleurs être utilisés pour soutenir l'accusation de génocide à l'encontre de Poutine.

La prétendue « nazification » de l'Ukraine a servi de prétexte au déclenchement des hostilités. Quelle est la réalité ?

Il y a un amalgame entre le passé et le présent. Dans les régions annexées par la Russie, les soldats et occupants russes ont pris l'habitude d'appeler les Ukrainiens des Nazis. C'est une manière de nier une identité spécifique et de la lier au mal absolu. Mais cette accusation est complètement absurde. Premièrement, Volodymyr Zelensky, russophone d'origine juive, est un « outsider ». Il n'a jamais été proche d'un mouvement d'extrême droite. Deuxièmement, l'extrême droite n'a obtenu que 2 % des voix en 2019 et n'est pas représentée au Parlement. Le bataillon Azov représente à peine quelques milliers de combattants sur 600 000 soldats ukrainiens. Certes, l'Ukraine devra faire un travail mémoriel sur les groupes nationalistes qui ont collaboré avec les Nazis en 1941, mais contrairement à la Russie, un travail mémoriel sur l'Holocauste a été mené depuis que l'Ukraine est indépendante. Et il ne faudrait pas oublier les millions d'Ukrainiens qui ont combattu dans les rangs de l'Armée rouge.

RECUEILLI PAR PIERRE-LOUIS PAGÈS
plpages@varmatin.com

180 000

morts ou blessés
parmi les soldats
russes

100 000

morts ou blessés
parmi les soldats
ukrainiens

30 000 à 40 000 civils

Selon l'ONU près de
8 millions
de personnes
ont quitté l'Ukraine